

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François DES MONTS

Méditations du soir

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 189-191

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Méditations du soir

Quel est cet Etre étrange, glissant comme un fantôme dans l'ombre épaissie du soir, en pleine forêt, sous les branches des sapins qui se tordent en grondant ? On distingue vaguement sous un chapeau noir, qui a essuyé tous les orages et lutté contre toutes les tempêtes, une barbe épaisse tombant en désordre, puis quelques loques et un bâton noueux soutenant la marche pénible de l'homme sombre. Et moi, promeneur solitaire, poussé par une curiosité mêlée d'effroi, je le suis de loin, dans les détours du sentier presque invisible, sous le vent soufflant avec rage, sous les arbres secouant éperdument leurs bras. D'où vient-il ?... Où va-t-il ?... Hier, la nuit froide a passé sur son corps étendu sous un arbre : pendant le jour qui s'est écoulé, des enfants l'ont vu avec effroi passer dans un village en branlant la tête !... Où va-t-il passer la nuit ?... Il ne sait lui-même. Ainsi qu'un fauve dans les forêts vierges, il suit tous les chemins comme en quête d'une proie. Ce qu'il veut, c'est un abri, l'écurie d'une ferme, la loge d'un pâturage, le creux d'un rocher, n'importe, pourvu qu'il puisse un instant reposer sa tête.

Soudain, au détour du chemin, une lueur vacille, là, dans cette clairière... une forme grisâtre se dégage. Quelques fenêtres à droite étincellent. Le pauvre chemineau entend des rires et des chants de joie. Il est déjà là-bas, frappant à la porte. Mais la porte s'est fermée, plus vite encore qu'elle ne s'est ouverte, et une voix impérieuse a rejeté le malheureux dans la nuit et la tempête.

A cette vue mon cœur se serre, mon cœur tressaille étrangement sous je ne sais quelle secousse mystérieuse,

et une figure plus divine qu'humaine se dresse devant moi. Il me semble entendre... j'entends une voix douce et plaintive, harmonieuse comme une harpe et tendre comme un zéphyr : « Je suis Celui qui erre sur tous les chemins, qui frappe à toutes les portes, qui heurte à tous les cœurs, et qui, comme ce chemineau, s'en va repoussé, méconnu, injurié... Je suis la Sagesse et l'on me repousse, je suis l'Amour et l'on me hait...

C'était bien Celui qui, né, la nuit, dans une grotte, était venu dans son héritage et n'avait pas été reçu par les siens. C'était bien Celui qui, avant de mourir sur le gibet, soulevait les foules comme une poussière, qui, toute sa vie terrestre, ne trouva point de pierre où reposer sa tête. C'était le « divin Chemineau. »

Depuis dix-neuf siècles, il s'en va partout, sa croix dans la main, des épines sur le front ; il s'approche de toutes les âmes, leur parlant son langage céleste ; il voudrait les presser toutes sur son cœur qui a tant aimé les hommes ; malgré l'indifférence, le mépris ou la haine, il erre toujours, infatigable, inlassable comme l'amour.

Et le cœur plein de respect, inondé de joie, je m'écriai : Oh ! divin Chemineau, que d'ingratitude et de haines trouve votre amour ! Mais rappelez-vous les joies de votre cœur ! Comme a dû tressaillir ce cœur, quand il vit Madeleine, la Juive, essuyer de ses longs cheveux les larmes de repentir versées sur vos pieds divins !

Rappelez-vous ce jour, où, petit encore, cueillant les fleurs de ma vie, sur le chemin riant de mon existence, je vous vis arriver lentement, péniblement. Vos yeux si doux étaient remplis de larmes, et les épines sur votre front semblaient enfoncées plus que de coutume ; la route avait été pénible et depuis longtemps

déjà vous n'aviez pu trouver de demeure pour vous reposer. Oh ! comme je me rappelle vos paroles tristes et douces comme l'amour, elles pénétrèrent dans mon cœur ainsi qu'un aiguillon. Mon cœur comprit votre angoisse ; assoiffé d'amour, il avait trouvé sa source. Le voici, aujourd'hui, reposez-vous, comme autrefois à Béthanie !...

Mais la vision bienheureuse disparut, je suis seul dans la nuit.

O mon cœur ! m'écriai-je, après ce songe mystérieux, sois prêt, éclaire-toi d'innocence et parfume-toi d'amour, il va peut-être bientôt passer, le « divin Chemineau. »

François des MONTS.